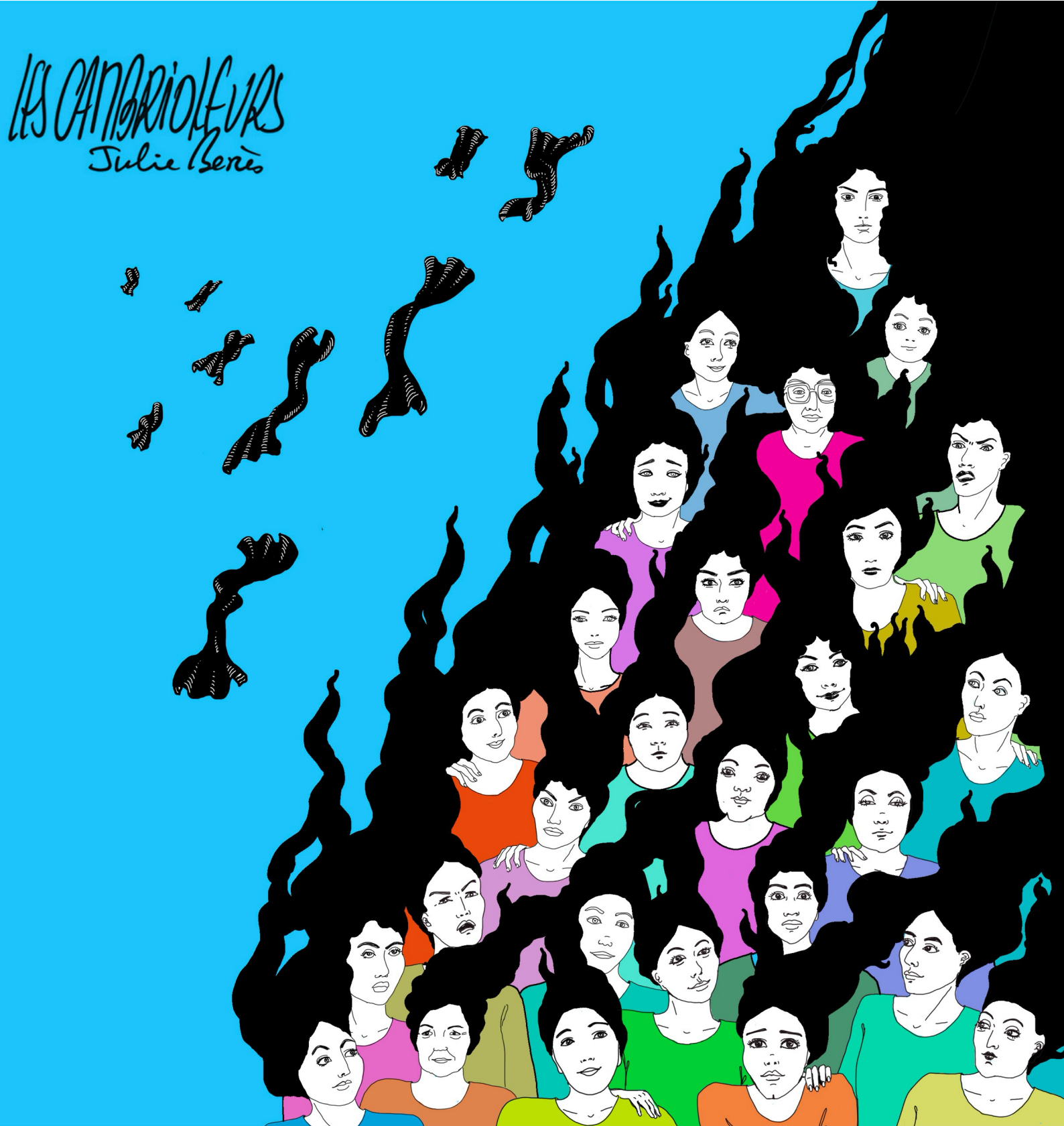


LES CANBRIOLÉURS
Julie Berès



ÉPOPÉES

MISE EN SCÈNE JULIE BERÈS

Création le 9 mars 2027 au Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper

SOMMAIRE

GÉNÉRIQUE	p - 3
NOTE D'INTENTION	p - 4
QUELQUES BIOGRAPHIES	p - 9
PARCOURS DE LA COMPAGNIE	p - 11
BIBLIOGRAPHIE	p - 12

CONTACTS

METTEUSE EN SCÈNE	Julie Berès julie.beres@lescambrioleurs.fr
PRODUCTION / DIFFUSION	Carol Ghionda - 06 61 34 53 55 carol.diff@gmail.com
PRESSE	Dorothée Duplan - 01 48 06 52 27 bienvenue@planbey.com
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	Jean-Philippe Barrière - 06 12 03 67 13 jeanfi.bar@gmail.com

ÉQUIPE ET PARTENAIRES

Conception et mise en scène	Julie Berès
Avec	Sonita Alizadeh, Aws Al-Zubaidy, Fernanda Barth, Lucile Jehel, Lola Kervroëdan, Alexandre Liberati, Hura Mirshekari, Minas Qarawany, Noga Sivan, Albina Vakhitova
Écriture et dramaturgie	Kevin Keiss et Julie Berès , avec la complicité d' Alice Zeniter
Assistante mise en scène	Alex Ben Mrad
Collaborateur mise en scène	Karim Belkacem
Chorégraphe	Jennifer Dubreuil , assistée par Aimée Lagrange
Scénographe	Julien Peissel
Création lumière	Kelig Le Bars
Création costumes	Fabrice Ilia Leroy , assisté par Jibé Assey
Création vidéo	Thomas Bouvet
Cheffe op / cadreuse	Audrey Gallet
Création son et musique	Marion Faure et Isabella Olechowski
Régie générale	Jean-Philippe Barrière
Régie plateau	Amina Rezig
Régie son	Jean-Marc Istria

Construction du décor par l'Atelier de Mixt, terrain d'arts en Loire-Atlantique
Spectacle tout public, à partir de 12 ans
Durée : environ 2h

Production	Compagnie Les Cambrioleurs / direction artistique Julie Berès
Coproductions (en cours)	Théâtre Dijon-Bourgogne, centre dramatique national • La Criée, théâtre national de Marseille • Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper • Châteauvallon-Liberté, scène nationale • DSN-Dieppe Scène Nationale • Le Manège, scène nationale de Maubeuge • Théâtres de la Ville de Luxembourg • Château Rouge, Scène conventionnée d'Annemasse • Théâtre de Namur, Belgique
Soutiens (en cours)	Nanterre-Amandiers, centre dramatique national • Mixt, terrain d'arts en Loire-Atlantique • Théâtre Romain Rolland, Villejuif • Grande Halle de La Villette avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

La Compagnie Les Cambrioleurs est conventionnée par le Ministère de la culture / DRAC Bretagne, par la Région Bretagne, la Ville de Brest, et est soutenue pour ses projets par le Conseil départemental du Finistère. Julie Berès est artiste associée du projet du Théâtre Dijon-Bourgogne, dirigé par Maëlle Poésy, et de DSN-Dieppe Scène Nationale, dirigée par Simon Fleury.



« Le révolté ne demande pas la vie, mais les raisons de la vie. »

ALBERT CAMUS

NOTE D'INTENTION

Un spectacle en triptyque avec *Désobéir* et *La Tendresse*

Cette prochaine création, *ÉPOPÉES*, se construit en triptyque avec *Désobéir* et *La Tendresse*, co-écrits avec Kevin Keiss et Alice Zeniter. Elle s'inscrit dans ce que nous nommons un théâtre de la « capacité ». C'est-à-dire la poursuite d'une enquête sur les puissances de la jeunesse dans notre société actuelle et ses capacités de réinvention.

Avec ce nouvel opus, nous sommes allés à la rencontre de jeunes femmes et de jeunes hommes venant d'Iran, d'Afghanistan, de Russie, d'Israël et de Palestine, qui ont choisi la désobéissance civile plutôt que de succomber à l'endoctrinement propre au régime de leur pays. Chacun·e à sa manière est sorti·e du rang et du silence pour s'opposer à un destin tout tracé, une vision et une pensée unique du monde, ou à un système politique injuste qui parfois les prive de droits élémentaires et fondamentaux : lire, chanter, danser, s'exprimer librement, émettre des avis divergents, aimer. Leur détermination, leur courage à lutter pour vivre libres, les a conduit à trouver refuge en France. Ce sont les histoires de ces résistant·e·s exilé·e·s politiques que nous souhaitons raconter.

Comme dans *Désobéir* et *La Tendresse*, se poursuivra au plateau la recherche d'un théâtre puissamment performatif où l'intime se mêle à l'éminemment politique, où la danse, le chant et la parole composent une dramaturgie plurielle et sensible.

Nous poursuivrons ce jeu subtil entre gravité et humour, mais aussi vérité et fiction, pour troubler le fil du vraisemblable propre à susciter la réflexion, afin qu'inexorablement l'intime se mêle au politique. Les voix et les corps des interprètes tissent, nous l'espérons, une polyphonie où pourra pleinement résonner la jubilation d'être ensemble. Les fragments de leurs histoires se répondant et s'éclairant, écrivant une partition parfois solo, parfois chorale, pleine de vitalité.

« J'écirai pour venger ma race (...). Venger ma race et venger mon sexe ne font qu'un désormais. »

ANNIE ERNAUX

S'engager / Se transcender par la pratique artistique

À l'âge où d'autres construisent leurs vies en poursuivant des études ou en choisissant un métier, les jeunes femmes et les jeunes hommes d'*ÉPOPÉES* ont décidé ou été contraint·e·s de fuir leur pays natal pour échapper à la guerre, à l'impératif de se battre contre un ennemi désigné, au danger que représente leur position politique ou leur pratique artistique, pour vivre libres, faire entendre leur voix/voie.

l'els résident à présent en France avec, pour certain·e·s, l'assurance qu'aucun retour chez soi n'est possible, pour d'autres, une incertitude liée aux événements politiques, où chaque retrouvaille peut aussi être la dernière.

C'est donc un double portrait d'une jeunesse en lutte que nous souhaitons dessiner.

D'une part, la vitalité de leurs trajectoires de vies dans leurs pays d'origine : résister, contourner les interdits, inventer des façons de s'opposer, décider de fuir un destin imposé.

D'autre part, c'est une façon de voir la France d'aujourd'hui par la singularité de leur regards neufs sur la France, c'est une façon tendre et cruelle d'en ressentir la complexité et les paradoxes. Celui d'une France terre d'asile, pays des droits de l'Homme et de la liberté d'expression, de l'éducation pour toutes et tous... mais aussi la réalité des situations concrètes : devenir la figure de l'étranger·e : apprendre à parler français, se frayer un parcours dans la complexité administrative, demander de l'aide et se sentir humilié·e·s parfois, se réinventer une identité en exil...

C'est aussi le lieu d'interrogations plus vastes : Comment peut-on continuer à aimer son pays si on est en opposition profonde avec son gouvernement ? Qu'est-ce qui crée un sentiment d'appartenance à un pays, une culture, une nation ? Que signifie être iranien·ne, afghan·e ou russe quand on ne peut plus jamais retourner dans son pays ?

Leurs histoires charrient également les enjeux fondateurs de leurs parcours : Quels sont les sacrifices pour être libre ? Comment vivre ce déclassement total ? Quelle est la nécessaire réinvention de soi paradoxale, entre mise au ban et volonté de contribuer à l'enrichissement culturel, artistique ou scientifique de son pays d'accueil ? En combien de temps devient-on français·e : quand on sait parler, rêver en français ? Quand on obtient la nationalité ? Le droit de vote ? Ça veut dire quoi être français·e ? Quelles sont les valeurs de la France ?

Leur point commun, c'est la façon dont chacun·e semble puiser dans sa pratique artistique — danse, chant, musique — sa force de résilience, sa combativité, sa vitalité.

Comme si chanter pour Hura, rapper pour Sonita, ou danser pour Albina, prenait ici une autre densité, devenait un foyer, un refuge. Leur art apparaît dès lors comme un acte ultime de transgression et donc de libération, mais aussi un espace de réparation possible, une façon de parler aux absents. De faire rituel avec des deuils invisibles, des séparations. De réinventer des rituels : des enterrements en visio ou des anniversaires en Whatsapp. Faire communauté malgré la séparation et les kilomètres... Parler tous les jours avec sa mère russe, même s'il y a des divergences politiques irréconciliables...

À travers ce nouvel opus, conçu comme une enquête sensible et en actes sur la réinvention de soi, c'est la question de l'engagement nécessaire, existentiel, que nous souhaitons aborder.

Les jeunes femmes et les jeunes hommes en résistance d'ÉPOPÉES posent la question de « comment vivre sa vie », mais également « comment la réparer ». Avec humour, malice et sensibilité, des souvenirs paradoxaux, des désirs ce sont les histoires de ces éperdu·e·s de liberté que nous souhaitons raconter.

« Ce n'est pas facile d'être un homme libre : fuir la peste, organiser des rencontres, augmenter la puissance d'agir, s'affecter de joie, multiplier les affects qui expriment un maximum d'affirmations. Faire du corps une puissance qui ne se réduit pas à l'organisme, faire de la pensée une puissance qui ne se réduit pas à la conscience. »

GILLES DELEUZE

« La liberté, c'est pas de faire tout ce que tu veux, c'est surtout de pouvoir dire non. »

Pour un théâtre de la performance

Comme dans les deux opus précédents, la puissance des mots et des corps, l'humour et l'émotion, l'imbrication entre le textuel et le performatif, permettent d'ébranler certaines lignes de perception de l'époque.

La scène devient l'endroit incandescent où l'on peut entendre des voix interdites de chanter, de parler, de résonner dans leurs pays d'origine. L'endroit où l'on peut voir se mouvoir des corps interdits de bouger, de danser en public. Ou même simplement des hommes et des femmes interdits de coexister dans un même espace car la politique de leurs gouvernements le leur défend sous peine de bannissement (entendre chanter ensemble des femmes israéliennes et iraniennes / danser ensemble israélien et palestinien...) Être sur scène constitue donc un acte radical de résistance à l'égard de leurs gouvernements.

Nous imaginons ce spectacle comme une traversée qui passe du noir et blanc à l'explosion de la couleur. Une traversée sensible d'abord, centrée sur la singularité et la force de leurs histoires mêlées pour devenir peu à peu une scène plus radicalement performative où se mêlent musique traditionnelle et électro.

Les interprètes composent un chœur pulsé, dansé, qui traverse les grands rituels propres aux paysages de chacun·e : rituels funéraires, toilettes rituelles pour les morts en Palestine, pour les vierges en Israël, rituels de noces en Afghanistan, preuve de virginité en Iran, appels à la guerre, aux martyrs, aux héros, à la gloire... S'entrelacent et s'ouvrent des espaces où les mythologies familiales nationales se rencontrent, révélant par le jeu des assonances l'effroi et le sublime, le prosaïque et la dérision.

C'est une ode puissante à la jubilation d'être ensemble, qui contamine le public, reformulant les frontières entre la salle et la scène. Nous imaginons une fête de la désobéissance civique où puisse se révéler toute la puissance de ces jeunes gens. Mais aussi qui vienne rallumer notre propre capacité à nous saisir de nos existences.

C'est donc l'affirmation, dans ce troisième opus, de la recherche d'un théâtre intensément, radicalement performatif, où les corps et les mots, la danse et la musique, la parole intime et collective, composent une dramaturgie complexe et sensible.

Le plateau est envisagé comme une entreprise d'excavation où se nouent inextricablement l'intime et le politique, la gravité et l'humour.

La scène sera de nouveau cet espace de tentatives et de partage qui nous tient tant à cœur, un lieu qui redonne leur place et leur temps à des vitalités, celles de ces histoires individuelles,

de ces drames humains et quotidiens, un lieu où l'on se débat avec sa propre histoire et où l'on met en jeu ses fantômes, ses rêves, ses héritages complexes.

Comment se raconter ? Se réinventer ? Forger son chemin ? Comment affirmer sa voix/voie ?

Les voix et les corps des interprètes tisseront, nous le souhaitons, une polyphonie où puisse pleinement résonner la jubilation d'être ensemble. De se redonner de la puissance. De « faire corps ».

Enfin, ici encore, nous allons privilégier le jeu entre vérité et fiction des acteur·ice·s, troubler le fil du vraisemblable propre à susciter la réflexion, l'humour et l'empathie chez le spectateur.

Dans la droite ligne d'un théâtre fondamentalement politique, nous défendons, sans jamais être militant ou donneur de leçons, un théâtre qui, nous l'espérons, puisse armer à la joie.

Julie Berès

QUELQUES BIOGRAPHIES

Julie BERÈS – Conception et mise en scène

Dans le paysage théâtral français, Julie Berès a la caractéristique de traduire sur scène les contours d'un « espace mental », loin de toute forme de naturalisme, et de concevoir chaque spectacle comme un « voyage onirique » où se mêlent éléments de réalité (qui peuvent être apportés par des textes, ainsi que par une collecte de témoignages) et imaginaire poétique. Les images scéniques qui résultent d'une écriture de plateau polyphonique (textes, sons et musiques, vidéo, scénographies transformables) construisent un canevas dramaturgique, qu'il serait trop réducteur de qualifier de théâtre visuel. La notion de « théâtre suggestif » paraît plus juste : il s'agit en effet de mettre en jeu la perception du spectateur, en créant un environnement propice à la rêverie (parfois amusée) autant qu'à la réflexion.

Avec *Poudre !* (2001), elle fonde sa propre compagnie, Les Cambrioleurs. Dès ce premier spectacle, le ton est donné dans une mise en scène qui, comme l'écrit alors Libération, « mêle le féerique et le burlesque ». Suivent, dans une veine assez proche où les souvenirs absents ou défaillants composent les méandres d'un espace mental fantasmé, *Ou le lapin me tuera* (2003) et *E muet* (2004), ainsi que la réalisation collective, avec quatre autres metteurs en scène, de *Grand-mère quéquette* (2004), adaptation théâtrale d'un roman de Christian Prigent.

Le goût d'une « dramaturgie plurielle », où interfèrent textes, scénographie, création sonore et vidéo, s'affirme plus nettement avec *On n'est pas seul dans sa peau*, créé en 2006. Avec ce spectacle, qui aborde la question sensible du vieillissement et de la perte de la mémoire, Julie Berès inaugure en outre une méthode de travail qu'elle qualifie « d'immersion documentaire » : avec une scénariste, Elsa Dourdet, et un vidéaste, Christian Archambeau, elle partage pendant quelques temps le quotidien de personnes âgées vivant en maison de retraite, et multiplie des entretiens préparatoires avec des médecins, gérontologues, sociologues, etc. Ce principe d'immersion documentaire sera renouvelé en 2008 pour la création de *Sous les visages*, autour des pathologies liées à l'addiction, et en 2010, avec *Notre besoin de consolation*, qui évoque les enjeux contemporains de la bioéthique. À l'horizon de *Soleil Blanc* (création 2018), il s'agit encore, à partir des craintes planétaires liées au réchauffement climatique, d'interroger des enfants de 4 à 7 ans sur notre rapport à la nature, et par des questions simples et métaphysiques, de parler d'écologie loin de tout catastrophisme.

Parallèlement à cette façon singulière de documenter de grands thèmes sociétaux, qui ancrent la création théâtrale dans les problématiques de notre époque, Julie Berès a développé une écriture scénique qui s'affranchit du réalisme, et restitue toute la part d'inconscient, de rêve, de fantasmes, qui hante nos vies. En 2015, avec *Petit Eyolf*, spectacle qui part pour la première fois d'un texte existant, elle parvient à faire ressortir l'inquiétante étrangeté du conte qui fut à la source du drame d'Henrik Ibsen.

Si elle assume pleinement les options de mise en scène et de direction d'acteurs, Julie Berès revendique une « pratique collégiale » dans l'élaboration des spectacles. Suivant les cas, y concourent scénaristes, dramaturges, auteurs et traducteurs (la romancière Alice Zeniter pour *Petit Eyolf*, ainsi que pour *Désobéir* et *La Tendresse* aux côtés du dramaturge Kevin Keiss), chorégraphes, mais aussi scénographes, créateurs son et vidéo, n'hésitant pas à irriguer l'écriture théâtrale d'accents de jeu venus de la danse ou des arts du cirque, tout autant que des ressources offertes par les nouvelles technologies. Julie Berès crée le 16 novembre 2021 à la Comédie de Reims *La Tendresse*, pensé comme un diptyque de *Désobéir*.

Enfin, parallèlement au travail de sa compagnie, Julie Berès a fait en 2016 une première incursion dans le domaine de l'opéra, avec un *Orfeo* créé pour les jeunes talents lyriques de l'Académie de l'Opéra de Paris ; et elle a dirigé les étudiants en fin de cursus de l'ENSATT, dans une adaptation de *Yvonne princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz.

Depuis 2021, Julie Berès est artiste associée du projet du Théâtre Dijon-Bourgogne, dirigé par Maëlle Poésy, et depuis 2023 du DSN-Dieppe, dirigé par Simon Fleury.

Kevin KEISS – Écriture et dramaturgie

Kevin Keiss est auteur/dramaturge associé au projet de la Direction du Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national, et maître de conférences associé en arts du spectacle à l'Université Bordeaux-Montaigne depuis 2015. Il intervient dans de nombreuses formations (Estba, Princeton...).

Ses pièces tout public et jeunesse sont traduites dans plusieurs langues, jouées et montées dans de nombreux théâtres et festivals en France et à l'étranger, adaptées pour la radio ou l'opéra. Régulièrement accueilli comme auteur à la Chartreuse, Cnes, il est lauréat de plusieurs prix (Artcena, Jamais Lu Paris et Montréal, Comité de Lecture de la Comédie-Française, Santiago Chili, BESETO Japon...). *Ce qui nous reste de ciel* est traduite et jouée au Chili, à Londres, à Montréal, lue à La Comédie-Française...

Il collabore depuis onze ans avec Maëlle Poésy en tant qu'auteur et dramaturge :-*Purgatoire à Ingolstadt* de M. Fleisser (traduction), *Ceux qui errent ne se trompent pas*, *Le Chant du cygne* et *l'ours* d'après Tchekhov, *Inoxydables* de J. Ménard, *Sous d'autres cieux*, *7 minutes* de S. Massini, *Cosmos*.

Il travaille aux côtés de Julie Berès depuis de nombreuses années : *Désobéir* (2017) et *La Tendresse* (2021), écrits avec Julie Berès, Lisa Guez et en collaboration avec Alice Zeniter, *Variation de La Tendresse / Éductions Sentimentales* (2024). Il mène par ailleurs des collaborations au long cours en France et à l'étranger avec le Munstrum Théâtre/Louis Arène et au Lionel Lingelser (*Zypher Z*, *40 degrés sous zéro*, *Le Chien*, *La Nuit et le couteau*), Eugénie Ravon (*La Mécanique des émotions*, 2023), Élise Vigier (*Harlem Quartet*, *Dialogues imaginaires*, *Avedon Baldwin*), Lucie Berelowitsch, Léa Chanceaulme (*Et on est toutes parties*), Olivia Dalric et Alexandre Ethève (*Je vous jure que je peux le faire*, *Comment je suis devenue Olivia*), OS'O (*Pavillon noir*), Laëtitia Guédon (*Troyennes*, *Les Morts se moquent des beaux enterrements*), Jean-Pierre Vincent et à l'étranger avec Charis Ainslie (UK), Sylvain Bélanger (Canada), Kouhei Narumi (Japon), Cristian Plana (Chili).

Il met en scène *Ristos Song*, *Portrait de Stéphane Hessel* au CDN de Caen en 2017 avec Sarah Lecarpentier, écrit et met en scène *Le Sang* avec une partie de la promotion 2022 du master Théâtre de l'Université Bordeaux Montaigne dans le cadre du festival international Mimos à Périgueux.

Pour Radio France, avec la Maîtrise et l'Orchestre national de France, il écrit et monte plusieurs livrets opératiques (*Merlin Magicien*, *Sortir des villes*, *Mes frères sont des oiseaux...*). Dernièrement, *La Forêt des renards* au studio 104 de La Maison de la Radio à Paris.

Il écrit et met en scène *La Vergüenza* au Théâtre Dijon-Bourgogne et Amérique latine à l'automne 2027.

Alice ZENITER – Écriture

Née en 1986 en Normandie, cette normalienne est également une passionnée de théâtre. Elle fait ses premières armes comme comédienne avec Bertrand Chauvet et Laurence Roy à l'Institut des Hautes études de Tunis.

Elle s'intéresse à l'écriture dramaturgique et à la mise en scène : elle se forme avec Brigitte Jacques-Wajeman et François Regnault à l'ENS. Autrice, elle publie son premier roman à 16 ans, *Deux moins un égal zéro* (Éd. du Petit Véhicule, 2003, Prix littéraire de la ville de Caen).

Elle publie également notamment *Jusque dans nos bras* (Éd. Albin Michel, 2010, Prix littéraire de la Porte dorée et Prix de la fondation Laurence Trân), *Sombre dimanche* (Éd. Albin Michel, 2013, Prix Inter et Prix des lecteurs l'Express), *Juste avant l'oubli* (Éd. Flammarion, 2015), *L'Art de perdre* (Éd. Flammarion, 2017, Prix Goncourt des Lycéens), ou encore *Frapper l'épopée* (Éd. Flammarion, 2024).

Son dernier spectacle, *Édène*, d'après un roman de Jack London, a été créé au Théâtre Public de Montreuil en janvier 2025.

PARCOURS DE LA COMPAGNIE

Julie Berès, alors comédienne, crée la compagnie Les Cambrioleurs en 2001. Désireuse d'expérimenter une forme originale d'écriture scénique, elle propose à des interprètes, à des vidéastes, des plasticiens, circassiens, marionnettistes et musiciens de participer à un atelier commun. Ariel Goldenberg, alors directeur du Théâtre national de Chaillot, fait une halte afin de découvrir ce travail en cours. Conquis, il décide de programmer *Poudre !*, premier spectacle de la compagnie, pendant trois semaines à Chaillot. Le Théâtre de la Manufacture – Centre dramatique national de Nancy, dirigé par Charles Tordjman, et la Grande Halle de la Villette, se joignent à la production. *Poudre !* va permettre de sceller un partenariat fidèle et précieux pour la compagnie, qui facilitera en 2003 et 2004 les créations de *Ou le lapin me tuera* (à la Biennale internationale de la Marionnette) et de *E muet*.

En 2005, Alain Mollot et Alexandre Krief, co-directeurs du Théâtre Romain Rolland de Villejuif, accueillent Julie Berès comme « artiste en compagnonnage » pour trois ans. En octobre 2006, la création de *On n'est pas seul dans sa peau* a lieu à l'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône, qui propose d'en assumer la production déléguée. En 2007, Julie Berès est invitée à devenir « artiste associée » au Quartz – Scène nationale de Brest, où seront créés en 2008 et 2010 *Sous les visages* et *Notre besoin de consolation* (en production déléguée avec l'Espace des Arts).

C'est à ce moment que Les Cambrioleurs s'implante à Brest. Cette association et la structuration administrative de la compagnie permettent de développer sur le territoire breton tout un éventail d'actions artistiques et pédagogiques en milieu scolaire et universitaire, auprès d'adultes amateurs ou à destination de populations exclues ; tout en créant des synergies avec les milieux de la recherche, de l'éducation et de l'action sociale. Les discussions engagées avec les partenaires institutionnels aboutissent au conventionnement des Cambrioleurs par la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, en 2008. En 2011, la Région Bretagne conventionne également la compagnie et la mairie de Brest à partir de 2014. Par ailleurs, ses projets seront soutenus par le Conseil général du Finistère. Cet engagement des collectivités permet la mise en place d'une structuration pérenne pour la compagnie qui se poursuit aujourd'hui encore.

Entre 2008 et aujourd'hui, les spectacles de la compagnie Les Cambrioleurs rencontrent une diffusion en constante progression. Après *Sous les visages* et *Notre besoin de consolation*, présentés au Théâtre de la Ville (Abbesses), Julie Berès crée en 2010 *Lendemain de fête* à la MC2 de Grenoble (producteur délégué du spectacle). Entre 2013 et 2015, elle est artiste associée à la Comédie de Caen – CDN de Normandie, où est créé *Petit Eyolf*.

La compagnie est soutenue depuis 2016 par le ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide à l'indépendance artistique. Cette même année, Julie Berès et son équipe reçoivent une invitation de l'Opéra national de Paris à mettre en scène *Orfeo* de Monteverdi avec des jeunes talents lyriques et les Cris de Paris, à l'Opéra Bastille. En 2017 et sur l'invitation de Marie-José Malis, elle crée la pièce d'actualité *Désobéir* à La Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers, puis *Soleil Blanc* voit le jour en 2018 au Grand R, Scène nationale de La-Roche-sur-Yon. Enfin, Julie Berès crée le 16 novembre 2021 à la Comédie de Reims son plus récent spectacle, *La Tendresse*, pensé comme un diptyque de *Désobéir*. Depuis septembre 2021, et sur l'invitation de Maëlle Poésy, Julie Berès est artiste associée du projet du Théâtre Dijon Bourgogne – CDN, et depuis 2023 également du projet du DSN-Dieppe, dirigé par Simon Fleury.

Les Cambrioleurs est un pôle de création à géométrie variable, au sein duquel convergent des artistes divers, qui viennent associer leurs techniques et langages respectifs. L'atelier initial, qui fut à l'origine de la compagnie en 2001, s'est affiné, diversifié et enrichi. Mais c'est ce même esprit de recherche et de croisement des formes qui continue d'animer les mises en scène de Julie Berès.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

- FASSIN Didier et DEFOSSEZ Anne-Claire. *L'exil, toujours recommencé. Chronique de la frontière*. Paris : Éditions Seuil, 2024, 410 p.
- HUBERT Ripoll. *Mémoire de là-bas. Une psychanalyse de l'exil*. Paris : Éditions de l'Aube, 2014, 319 p.
- NOUSS Alexis. *La Condition de l'exilé : penser les migrations contemporaines*. Paris : Maisons des sciences de l'Homme, coll. « Interventions », 2015, 176 p.
- QUINTANA-MURCI L. *Le Peuple des humains : sur les traces génétiques des migrations, métissages et adaptations*. Paris : Éditions Odile Jacob, 2021, 331 p.
- SÂÏD, Edward. *Réflexions sur l'exil et autres essais*. Paris : Éditions Actes Sud, 2008, 760 p.
- WIEVIORKA Annette. *L'Ère du témoin*. Paris : Éditions Plon, 1998, 189 p.

Films

- ASGARI Ali et KHATAMI Alireza. *Les Chroniques de Téhéran*. 2023
- CHALVON-FIORITI Solène. *Nous, jeunesse(s) d'Iran*. 2024
- CHALVON-FIORITI Solène. *Afghanes*. 2023
- HEALY Mike et QURASHI Najibullah. *The Dancing Boys of Afghanistan*. 2010
- LEBRUN Sandrine. *Kaboul, tu seras un garçon ma fille*. 2012
- MAKHMALBAF Hana. *Le Cahier*. 2007
- MAKHMALBAF Mohsen. *Kandahar*. 2001
- MAKHMALBAF Samira. *À cinq heures de l'après-midi*. 2003
- NIEDERZOLL Steffi. *Sept hivers à Téhéran*. 2023
- LAVID Nadav. *Synonymes*. 2019
- SCHWARZ Alon. *Tantura*. 2022
- EL YOUNSI Sarah. *Des musiciennes contre les talibans*. 2022

Podcasts

- BOUCHERON Patrick. *Migrations, réfugiés, exil*. Les cours du collège de France, 2018
- KRONLUND Sonia. *L'asile et l'exil : deux histoires d'accueil*. Dans « Les pieds sur terre », France Culture, 2021
- MAUDUIT Xavier. *Histoires d'exil*. Dans « Le cours de l'histoire », France Culture, 2022
- SALLES Nathalie. *Sur les routes de l'exil*. Radiofrance, 2016
- DJALALI Anahid et PIERRON-RAUWEL Juliette. *Loin de l'Iran, près de nos sœurs*. StudioFact Audio, 2023
- MAGNAUDEIX Mathieu. *Il faut aider les Russes qui fuient, qui s'opposent*. Dans « À l'air libre », Mediapart, 2022